

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Continuous pagination.  |

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

## VARIÉTÉS.

### UNE NOCE AU VILLAGE.

Je quittais Naples et j'abordais en Sicile, où m'appelait un service à rendre à un ami.

Amoureux d'une jeune Anglaise qui lui rendait amour pour amour, avec une violence romanesque qu'on ne rencontre guère que chez les filles d'Albion, un de ces amis, comme on en a quatre ou cinq dans la vie, m'avait prié de l'accompagner en Sicile. Il devait s'unir à celle qu'il aimait devant l'autel de Sainte-Rosalie. C'est le refuge italien des cœurs blessés, comme Gretua-Green en Angleterre. Les parents de la jeune fille refusaient d'une façon absolue leur consentement, et mon ami n'avait pas d'autre moyen d'épouser celle qu'il aimait. Du moment qu'elle n'y faisait pas d'objection, la chose était de la plus grande facilité.

Mon ami alla droit à Palerme. Moi, je pris le chemin le plus long; je tenais à mettre mon excursion à profit.

Je pris donc à travers les terres, n'hésitant pas à coucher dans les villages et demandant l'hospitalité à un paysan quand je ne trouvais pas une auberge où me loger. Cette façon de voyager me permit d'observer des mœurs fort pittoresques et surtout de voir des costumes qui sont d'un charmant effet dans les paysages étrangers.

Un matin, après une longue course de nuit, j'arrivai au bourg de San Remo. Tout le village était en fête, on célébrait le mariage d'un des plus beaux garçons du pays avec une des plus jolies filles. Bientôt il me fut donné de juger par mes propres yeux, et je dus reconnaître qu'il n'y

avait rien d'exagéré dans le récit des villageois.

La noce débouchait sur la place. Parée de ses plus beaux atours, la mariée était fière au bras de son jeune mari. Celui-ci, roi de et guindé, comme un homme parvenu au faite du bonheur depuis quelques heures, marchait la tête haute et semblait lancer un regard narquois à tous les envieux que son mariage avait faits. Son costume était celui de toute la nation sicilienne, chapeau galonné, culotte courte, veste ornée de broderies en soie. En y regardant de près, on aurait pu y trouver bien des choses qu'on rencontre encore dans les campagnes de France. Mais l'ensemble était fort pittoresque et devait séduire un voyageur curieux placé dans une situation comme la mienne.

Je voulus connaître l'histoire de ce mariage, et voici ce qu'on me raconta :

Giuseppe aimait depuis longtemps Ernesta; mais le père de la jeune fille résistait à toutes les ouvertures du mariage. Il objectait et le jeune âge de son enfant, et le peu de fortune de celui qui désirait entrer dans sa famille, deux objections que l'amour lève avec une extrême facilité dans tous les pays. Ici, les refus paternels faillirent tourner au tragique.

Pour la troisième fois Giuseppe avait été évincé, et, certes, il fallait que son amour fût d'une violence bien tenace pour ne pas se rebuter.

Ernesta aimait son amant au moins tout autant qu'elle en était aimée, et elle ne pouvait consentir à le perdre par la mauvaise volonté de son père. Elle résolut de ne confier à personne le soin de ses affaires, et de tenter un dernier effort pour fléchir cette obstination paternelle; mais le coup devait être décisif.

Elle revêtit ses plus beaux habits, et, quand le soir eut ramené tout le monde à la maison, elle alla trouver son père.

— Ecoute, lui dit-elle; je sais que Giuseppe t'a demandé ma main, et je connais tes refus. Je n'en veux pas chercher les raisons, elles m'importent peu. Mais voici ce que j'ai résolu. Tu vois ce couteau, — et, en parlant ainsi, elle montrait à son père un petit couteau long et effilé, — je suis décidée à me le plonger dans le cœur si demain tu refuses encore. Tout le village connaît mon amour pour Giuseppe. J'aurai soin de répandre le bruit que, père barbare, tu veux faire violence à ma volonté, et tout le village fera retomber ma mort sur toi. Maintenant, choisis!

La jeune fille n'ajouta pas une parole, et se retira avec la fierté d'une femme antique.

Le père savait de quoi sa fille était capable. Il eut peur de lui voir mettre à exécution ses sinistres desseins, et donna son consentement. Quinze jours après, le mariage désiré vivement par tous fut conclu.

J'étais arrivé juste à point pour voir les heureux époux dans toute la gloire de leur triomphe.

Bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles du village accompagnaient les époux. De grands bouquets de fleurs juchés sur des bâtons étaient portés comme des drapeaux. Cette noce était une véritable fête, et personne ne pensait qu'elle pouvait être, avant la fin du jour, troublée par quelque événement sinistre.

Mon hôte cependant, vieux Sicilien plein de finesse, ne s'y fit qu'à moitié. Il regarda, comme moi, passer la charmante théorie; mais, pour quelqu'un qui ne le connaissait pas, il y avait de la tristesse dans le sourire qui contractait ses lèvres.

Ju fus frappé de cette expression de figure, et sans doute mon hôte vit mon étonnement.

— Ça finira mal, me dit-il quand nous fûmes seuls: Andréa n'est point avec eux.

— Qu'est-ce que c'est qu'Andréa? lui demandai-je.

— Ah! c'est vrai, vous êtes étranger, et vous ne connaissez pas notre Andréa.

— Je ne demande qu'à le connaître, surtout si c'est un bon garçon, comme je n'en doute pas.

— Oh! pour cela, c'était bien le meilleur des jeunes hommes du village, et jamais personne n'avait eu à se plaindre de lui, jamais il n'a fait de mal à âme qui vive, et tout le monde l'aimait comme un frère et un ami. Mais, depuis quelque temps, il n'est pas reconnaissable. Il a bien raison, le vieux proverbe: "Défiez-vous de l'eau qui dort."

J'entrevis une histoire sous les paroles obscures de mon hôte, et j'interrogeai.

(La fin au prochain numéro.)

## AVIS.

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du "Bourru," nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.



Le grand chef Dorion, admonestant Pez-Geai Huot, pour avoir écrit un article favorable à la fusion ! *Quos Ego!*.....

LE BOURRU.

QUÉBEC 21 NOVEMBRE, 1859.

ELECTIONS.

Les élections municipales paraissent être d'un intérêt tout particulier et nous croyons qu'en plusieurs endroits elles se feront sous le ticket de la Nationalité.

L'élection du Maire, sera unanime, et M. Langevin sera réélu une troisième fois avec tous les honneurs qui suivent toujours l'homme de la confiance universelle. Les ennemis du Chemin de fer du Nord ont essayé de le supplanter ; mais tout à été en vain, la voix du peuple les a effrayés.

Cependant ils veulent se venger en opposant, dans le quartier Montcalm, un M. Kirwin à M. Chateaubert, et dans le quartier, St. Roch M. Lemesurier au Dr. Rousseau. Quant à ce dernier, nous avons trop de confiance dans le patriotisme des citoyens de St. Roch, pour croire qu'ils se laisseront tenter par le derniers de M. Lemesurier.

Dans le quartier Jacques Cartier M. Lemieux a pour opposant M. Bussières. Nos sympathies sont pour ce Monsieur, que tout le monde connaît par son énergie, ses

talents et son désintéressement, nous lui souhaitons succès.

M. Audet aura, dans le Cartier du Palais le Dr. Jacques Crémazie pour successeur. Le Docteur Crémazie sera, nous dit-on, élu unaniment, nous nous en félicitons, car M. Crémazie est bien certainement, si nous pouvons nous exprimer ainsi, une véritable acquisition pour les citoyens de Québec.

M. Charlton opposera M. Eadon dans le quartier St. Pierre, et M. Gauvreau reste jusqu'à présent sans compétiteur.

LE CHEVALIER TACHÉ.

C'est le titre d'un article publié dans l'Observateur de jeudi dernier. On y voit d'abord la reproduction de quelques phrases de la Gazette de Sorel, phrases dictées par le bon sens et où perce un juste mépris contre le pymée ridicule qui a le front de se croire quelque chose de respectable ! Puis viennent les commentaires du rédacteur de la petite feuille, et toute personne sensée ne saurait lire ces commentaires sans rire bien franchement de la bonhomie avec laquelle l'auteur se donne les louanges les plus cocasses. Mais avant de montrer le ridicule de ces louanges, disons un mot de l'idée monstre que nourrit Louis-Michel, à savoir

que M. J. C. Taché a eu des rapports avec le Bourru et le Fantasque. Vraiment une pareille idée ne peut sortir que des rêves d'un cerveau malade, et il n'y a qu'un maniaque pour la soutenir ! Il est aidé en cela par la clique d'enragés qui ne savent qu'inventer pour noircir un adversaire sorti vainqueur de la lutte et contre lequel on ne trouve rien à redire. M. Taché n'a jamais eu recours à aucun autre papier pour combattre ses adversaires qu'au *Courrier du Canada* ; ce rôle a été laissé au feu *National* qui employait l'*Observateur* pour débiter les immoralités que le public n'eut pas souffertes en lui. Ce qui le prouve c'est que, depuis le décès tant regretté du *National*, son rédacteur payé continue de publier dans l'*Observateur* les sales élucubrations de sa cervelle engourdie par l'opium ! C'est pour détourner les yeux du public de dessus la bassesse de leurs menées, que nos lourdauds accusent leur adversaire.

Maintenant citons quelques phrases de l'*Observateur* pour en contempler le ridicule : ..... *il nous faisait insulter, de concert avec ses amis, dans des feuilles que le mépris public stigmatisé.* — La seule feuille stigmatisée par le mépris public est la petite guenille soudoyée par la Société Biblique et dont tous les articles sont des calomnies contre ce qu'il y a de plus honnête et de plus respectable dans la société. — *Nous nous en sommes servi, (du ridicule) sinon avec tout le talent désirable du moins avec mérite!* — Nous craignons fort que ce mérite ne vous conduise pas tout droit en paradis et il n'y a qu'un pédant de la trempe de Louis-Michel pour oser dire une pareille platitude. Mais voici le plus beau : *Quant lui et ses amis auront rétracté.... les calomnies qu'ils ont forgées contre nous* ..... — Comme si l'on pouvait calomnier Louis-Michel ! Il nous semble que la seule calomnie possible serait d'en dire du bien. Il est une seule accusation qui pourrait passer pour une calomnie, si le vingt novembre n'était venu prouver que ce n'en était pas une ! Que l'on compte attentivement sur ses doigts, et l'on verra que les dates sont trop précises pour avoir parlé à tâton !

Enfin, voici qui passe les bornes du ridicule : *Il peut le devenir en réparant le mal qu'il commit ou fit commettre envers un ADVERSAIRE POLITIQUE dont le SEUL tort est d'être TROP HONNÊTE pour rejoindre le parti ministériel actuel!!!*

D'abord, le petit niais se pose carrément en face de M. Taché, il ose se mesurer avec lui et se dire son adversaire politique ! En vérité M. Taché ne doit-il pas être fier de se voir élever à la hauteur de Louis-Michel, adversaire politique s'il en fut jamais ! Et puis, cette honnêteté sans tache qui brille sur le front du petit démocrate, honnêteté qui lui défend de se joindre au parti ministériel !!! Tout cela est si beau, si sublime, qu'on ne peut le voir sans attraper le fou-rire.

## BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

*Arma virumque cano*

XIII.

Des amis de Louis-Michel le disent poète et j'assure, moi, qu'ils ont tort; car, s'il n'est pas capable de faire de la prose supportable, encore moins peut-il faire de la poésie. Il est vrai que les premiers numéros de l'*Observateur* étaient surchargés de chansons bien passables que Louis-Michel était fier de pouvoir s'attribuer; mais on sait de quels cerveaux sont écloses ces chansons. Plusieurs ont été composées par l'aimable auteur de la *Huronne*, cette romance tant vantée des rouges et qui n'a de bon à peu près que la musique de notre charmant violoniste, M. Lavigneur. Les autres sont de Marc-Aurèle, surtout celle contre M. J. C. Taché. Quand je dis que Louis-Michel n'est pas même capable de faire de la prose passable, on peut s'en assurer en lisant l'*Observateur*. La simple inspection de ce digne pendant du *National* démontre que plusieurs plumes se mêlent de la barbouiller, et l'on peut reconnaître facilement la plume de Louis-Michel, c'est un dindon qui lui en a fait cadeau. Désirez-vous que je donne un échantillon de ce qu'a fait Louis-Michel? Eh voici un, et un fameux encore: c'est un logogriphe:

“ Mon premier est un quai, mon second est un bec, mon tout est redoutable à la république voisine !!! ”

N'est-ce pas suave, cela, et peut-on le comparer à l'article où l'on parle des *astres nouveaux* ?

XIV.

Louis-Michel n'est qu'un instrument dont se servent les démocrates pour débiter impunément les haïnes qu'ils nourrissent contre tous ceux dont la conduite met en évidence leur corruption et surtout contre le clergé, cause bien connue de leurs défaites et du mépris dont le peuple les accable. Au temps où les rouges vomissaient leurs injures dans le feu *National*, ils étaient forcés de contenir les flots de saletés qui débordaient de leurs cœurs corrompus, craignant de perdre l'appui d'un grand nombre de citoyens non assez éclairés pour découvrir le poison caché sous des protestations d'honneur et d'attachement pour la religion catholique. Mais ils se servaient de l'*Ob-*

*ervateur* pour décharger le trop plein de leurs ordures; et, après cela, ils accusaient les autres journaux d'hypocrisie et d'autres *futilités* du même genre! Oh! si l'on savait, comme moi, le degré de parenté qu'il y avait entre le *National* et l'*Avenir* de l'Assomption! A Québec, l'*Avenir* se serait montré aussi réservé que le *National*, qui ne l'était cependant pas trop, pour la raison toute simple qu'un *Avenir* ne saurait jamais vivre une heure dans le district de Québec: la population en est trop amie de la morale.

Maintenant que les rouges ont tellement prouvé leur bassesse que le peuple a rejeté de dédain leur feuille immonde, ils n'ont plus que la guenille de Louis-Michel pour essayer de corrompre la population. Tous ces messieurs rougissent de se voir si bas au milieu d'un peuple aussi honnête et aussi religieux que l'est le peuple canadien.

(A Continuer.)

## LA GUEPE.

Madame *La Guêpe* est montée sur ses grands chevaux à propos d'une censure que nous avons adressée à son feuilletonniste, A. O. et à elle-même pour les éloges qu'elle lui a faits. Nous avons peu de choses à répondre aux malices qu'elle nous adresse et nous nous contenterons de lui dire que nous n'avons pas été aussi sévère que nous aurions pu l'être et qu'il nous aurait été très facile de comparer les défauts que signale son feuilletonniste à ceux que l'on remarque à Montréal, surtout pour ce qui regarde les honneurs qu'on rend à Bacchus.

*La Guêpe* nous accuse d'être lent et nous aimons à lui faire remarquer que cela est dû au peu de diligence qu'elle met à nous rendre visite. Si elle était plus courtoise, nous pourrions lui payer les compliments qu'elle mérite en temps plus opportun.

Puis elle nous flagelle sans miséricorde sur la nature de nos écrits, et nous convenons qu'elle n'a pas absolument tort. Cependant, elle pourrait bien avoir la complaisance d'ajouter, dans ses citations, un mot omis par la négligence du prote. En outre, si nos écrits ne sont pas très soignés, cela est dû naturellement aux autres occupations du rédacteur qui n'est pas salarié comme celui de la *Guêpe* et qui doit, conséquemment, s'occuper de gagner le pain sans lequel ses écrits seraient encore moins corrects.

L'*Ere Nouvelle* en reproduisant un de nos articles sur le chemin du Nord, a usé à notre égard d'un certain procédé qui n'est pas du tout généreux.

Si l'*Ere Nouvelle* ne croit pas ce que nous affirmons, nous en sommes bien chagrin, mais nous la prions d'être un peu plus polie. Nous n'avons jamais rien dit, il nous semble, qui pût offenser notre confrère, et nous ne savons trop pourquoi il nous attaque ainsi à brûle-pourpoint.

Ce que nous avons dit sur le chemin de fer du Nord, pour rassurer la confiance des citoyens de Québec, nous l'avons dit fondé sur des preuves, et puissant à de sources certaines. Nous n'avons pas écrit cet article pour favoriser l'élection de M. Langevin, car il n'y a pas encore d'apparence qu'il y ait lutte contre ce Monsieur; mais nous l'avons écrit pour donner aux amis du chemin de fer plus de courage, d'énergie et d'espérance.

Nous espérons que l'*Ere Nouvelle* sera désormais plus généreuse, en attendant que l'avenir vienne prouver nos avancés, ce qui ne tardera pas.

Nous recevons d'un de nos amis de la Campagne, une lettre privée que nous ne pouvons publier en entier, mais dont nous allons faire quelques extraits.

Nous remercions notre ami pour les aimables choses qu'il nous dit et nous sommes fier de son approbation. Ces marques de sympathies nous font fort dans la lutte et nous prouvent, une fois de plus, que l'être infime à qui nous faisons la guerre est méprisé et honni par toutes les personnes intelligentes et honnêtes.

Voici:

“ Lorsque j'irai à Québec, il faut que vous me montriez M<sup>re</sup> Louis-Michel, le héros de votre roman. J'ai hâte de confronter l'original avec les copies. Ça ne doit pas coûter plus de trente sous par tête. Je m'amuse tellement avec le BOURRU que souvent je le relis.

Voici comment s'exprime notre ami à propos de notre différend avec la *Guêpe*.

Madame la *Guêpe* est fâchée contre vous! Aussi vous avez manqué de galanterie en lui disant que son amoureux n'avait pas de barbe.

Pourtant, moi aussi, j'ai fait les mêmes remarques que le BOURRU en lisant le voyage au Saguenay; mais je n'aurais pas voulu le dire à Madame.

Il y a quinze jours, l'*Observateur* comportait une caricature sur le compte d'un monsieur très respectable employé dans les bureaux] du gouvernement. Ce jeune homme qu'il appelle Henri s'occupe fort peu des insultes de l'*Observateur* et il écrit, comme il se rit des manants qui pourraient l'attaquer dans les rues. Que vous a donc fait ce monsieur, maître Michel et

compagnie? Voudriez-vous insinuer, par hasard, que Henri vous imite et que l'usage des liqueurs spiritueuses lui font perdre la carte, comme à vous? Si c'est là votre but, vous le manquerez; car ce jeune homme est assez connu pour être à l'abri de vos atteintes.

On peut voir à l'atelier de M. Piercy, au pied de la rue de la Couronne, à St. Roch, un magnifique objet d'art, qui fait autant d'honneur à celui qui l'a fabriqué, qu'à celui pour qui il a été commandé et dont il est destiné à perpétuer le souvenir jusqu'aux générations futures.

C'est un chapeau à la Napoléon du plus beau fini, surmonté dans le milieu en guise de panache, d'une belle queue de cheval rouge. C'est, dit-on, celle de feu Rossinante, que les amis de l'Observateur se proposent d'offrir au notaire Pez Geai, le Rédacteur est chef de cette feuille de *Bête-Rave*, en reconnaissance des services qu'il rend tous les jours à la *Démoncrassie*.

On nous assure que cette bonne idée, à laquelle nous applaudissons de tout cœur, est éclosée du cerveau vierge de M. J. Davidson, l'un des poteaux les plus puissants de la fameuse feuille. M. D. en récompense est chargé de lire à M. le notaire l'adresse d'occasion qui lui sera présentée en même temps que le chapeau panache et dans laquelle les autorités démoncratiques lui confèrent le noble titre de *De Rossinante*.

Désormais nous aurons donc nos *De Rossinante Huot*, comme nous possédons nos "Bois Brillant de la Durantaye."

P'TIT PIERRE.

FAITS DIVERS.

Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos concitoyens, qui a fait l'achat d'une cargaison de *patates mouillées* pour engraisser ses animaux, en a fait une petite part à l'Observateur afin de fermer la *gucule* aux ânes affamés qui le réligent.

Nous lisons dans *La Guêpe*.—Les discours les moins longs sont, dit-on, les meilleurs. En voici un qui, au moins, jouit de ce mérite, fort rare d'ordinaire dans les circonstances où il a été prononcé, joint à une assez forte dose d'originalité. Il est dû à M. Gauthey, adjoint au maire de Beaune, qui présidait à la distribution des prix du collège. Le *Journal de Beaune* assure qu'il a été accueilli par de frénétiques applaudissements. Nous l'en croyons sans peine:

"Jeunes élèves,

"On respire ici, parmi vous, et au milieu de vos excellents professeurs, un parfum littéraire qui réveille mes souvenirs classiques.

"*Et ego in Accadiâ fui*; et moi aussi, je veux vous adresser un discours latin, comme on le fait à la distribution des prix du concours général, à Paris.

"Attention!

"*Juvenes discipuli*.

"*Si praesidio hanc solemnitatem, id est quia, quia*.... Je reste à *quia*: j'ai trop présumé de mes forces, et je n'ai pu achever la phrase où je voulais vous dire en latin que, si je préside cette solennité, c'est parce que (*quia*) M. le sous-préfet est souffrant, et M. le maire est au conseil général de la Côte d'Or.

"Et bien! que cet exemple ne soit pas perdu pour vous: si je suis resté à *quia*, c'est que, hélas! quand j'allais au collège, je ne travaillais pas assez; je n'étais pas *inter insignes*; j'étais plutôt *inter insignes nigros*.

"Vous comprenez cela, mes amis, et je vous engage à travailler sérieusement, si vous ne voulez pas, dans le cours de votre vie, rester souvent à *quia*."

ASCENSION DU PIONEER.—M. Lowe a fait enfin son premier voyage d'essai à New-York, mardi, dans le ballon le *pioneer*. Cet aérostat, d'une contenance de 35,000 pieds cubiques de gaz, a été construit dernièrement par Mme Lowe, qui comptait s'en servir pour s'enlever elle-même; mais qui l'a prêté obligeamment à son mari. Le gonflement a eu lieu en présence d'environ 1,500 personnes, sur le terrain du Palais-de-Cristal. A 2 heures et demie, l'opération était achevée et l'aéronaute, après avoir embrassé sa femme—jolie française aux yeux noirs—et son enfant, âgé de deux ans, a endossé un gros par-dessus de peau d'ours, s'est couvert le chef d'un casque de fourrure et est monté dans sa nacelle à 3 heures 20 m. Lorsqu'il a donné l'ordre de "lâcher tout," il mangeait une pomme, en vrai yankee, et ne paraissait pas plus ému que s'il venait de mettre le pied dans un omnibus de Broadway. Pendant l'ascension, M. Lowe a agité alternativement son chapeau et "la bannière d'étoiles", pour répondre aux hurras bruyants de la foule.

Le ballon s'est élancé d'abord en ligne droite et 5 minutes après son départ de terre, il avait atteint une altitude d'un demi-mille, d'où l'aéronaute a pu avoir une vue magnifique du vaste panorama qui se déroulait sous ses pieds, embrassant l'île entière de Manhattan, Staten Island, le New-Jersey, Long Island et une partie du Connecticut. Le mercure qui marquait 45 degrés au moment du départ, était promptement descendu à 30°.

Après avoir décrit cette verticale, l'aé-

rostat a été pris par un vent d'est qui l'aurait porté en quelques heures sur la mer, où naturellement M. Lowe ne se souciait pas de s'aventurer dans un si petit ballon. Il a donc levé la soupape et la perte de quelques pieds cubiques de gaz a suffi pour le faire descendre dans un courant d'air qui se dirigeait vers le nord-est. Lorsqu'il a été hors de portée de la mer, l'aéronaute a repris sa descente, pour prendre terre et il a si bien réussi dans cette manœuvre que le choc de sa nacelle sur le sol n'eût pas été assez fort pour casser un œuf. Il était alors quatre heures et le ballon se trouvait à West Farms, dans la propriété de M. Parker. La nouvelle de son apparition propagée de ferme en ferme, avait attiré environ 500 curieux dans le champ même où M. Lowe a opéré sa descente. Accueilli par des cris d'enthousiasme et après avoir bu avec ces braves gens un ou deux verres d'ale, il a consenti pour leur plaisir, à faire une nouvelle ascension.

Un quart d'heure après sa relâche, il allégé sa nacelle de quelques sacs de sable et s'est élancé comme un trait à une hauteur d'un mille d'où il a pu entendre les sifflets des locomotives et des steamboats, qui, en courant, saluaient ainsi à leur manière le concurrent aérien que la science veut leur donner. En 20 minutes, l'aérostat avait fait, dans la direction du nord-ouest, une douzaine de milles et son conducteur, pressé de revenir à New-York, où il avait un rendez-vous pour 8 heures, s'est décidé à descendre. Il a pris terre dans la ferme de M. J. W. Busted, auquel il a remis un journal du soir, distribué une heure et quart auparavant dans la Cité Impériale. Après avoir dégonflé son ballon, dont il a fait un paquet qu'il a expédié à New-York, l'aéronaute a pris le thé chez M. Busted et il était de retour à New-York, à 8 heures.

On dit qu'il doit entreprendre, samedi prochain, son grand voyage aérotransatlantique. Si ce bruit se confirme, on devra attribuer cette résolution à la lettre sarcastique de l'aéronaute John Wise, dont nous avons parlé hier; mais nous aimerions à savoir quel profit scientifique M. Lowe a pu retirer de ce voyage d'essai qu'il a fait avant-hier et qui, d'après son dire, était indispensable pour pouvoir se risquer sur l'Océan. Après avoir été sous le *Pioneer* d'ici à West Point, se trouve-t-il plus en mesure d'aller en Europe dans le *City of New-York*?—(Courrier des E.-U.)

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET PRIMEUR.